

TELEGRAPHE OFFICIEL.

Laybach, dimanche 3 janvier 1813.

INTÉRIEUR.
EMPIRE FRANÇAIS.

Paris 20 décembre.

Aujourd'hui dimanche 20 décembre 1812, à midi, l'Empereur étant sur son trône, entouré des princes grands-dignitaires, des cardinaux, des ministres, des grands-officiers, des grands-aigles de la légion-d'honneur et des officiers de service près S. M., a reçu le sénat qui a été conduit à cette audience par un maître et un aide des cérémonies, introduit par S. Exc. le grand-maître, et présenté par S. A. S. le prince vice grand électeur, S. Exc. M. le comte de Lacépède, président, a porté la parole en ces termes :

Sire,

„ Le Sénat s'empresse de présenter au pied du trône de V. M. I. et R., l'hommage de ses félicitations sur l'heureuse arrivée de V. M. au milieu de ses peuples. “

„ L'absence de V. M., Sire, est toujours une calamité nationale, sa présence est un bienfait qui remplit de joie et de confiance tout le peuple français. “

„ S. M. I. et R. a posé toutes les bases de l'organisation de son vaste Empire; mais il lui reste encore bien des objets à consolider ou à terminer, et le moindre retard dans le complément de nos institutions est un malheur national. “

„ Pendant que V. M. Sire, étoit à 800 lieues de sa capitale, à la tête de ses armées victorieuses, des hommes échappés des prisons où votre clémence impériale les avoit soustraits à la mort méritée par leurs crimes passés, ont voulu troubler l'ordre public dans cette grande cité. Ils ont porté la peine de leurs nouveaux attentats. “

„ Heureuse la France, Sire, que sa constitution monarchique met à l'abri des effets funestes des discordes civiles, des haines sanglantes que les partis enfantent, et des désordres horribles que les révolutions entraînent. “

„ Le Sénat, premier conseil de l'Empereur, et dont l'autorité n'existe que lorsque le monarque la réclame et la met en mouvement, est établi pour la conservation de cette monarchie et de l'hérédité de votre trône dans notre quatrième dynastie. “

„ La France et la postérité le trouveront dans toutes les circonstances fidèle à ce devoir sacré, et tous ses membres seront toujours prêts à périr pour la défense de ce palladium, de la sûreté et de la prospérité nationale. “

„ Dans les commencements de nos anciennes dynasties, Sire, on vit plus d'une fois le monarque ordonner qu'un serment solennel fût d'avance les français de tous les rangs à l'héritier du trône, et quelque fois, lorsque l'âge du jeune prince le permit, une couronne fût placée sur sa tête comme le gage de son autorité future et le symbole de la perpétuité du Gouvernement. “

„ L'affection que toute la nation a pour le roi de Rome, prouve, Sire, et l'attachement des Français pour le sang de V. M., et ce sentiment intérieur qui rassure chaque citoyen, et qui lui montre dans cet auguste enfant la sûreté des siens, la sauve garde de sa fortune et un obstacle invincible à ces divisions intestines, ces agitations civiles et ces bouleversements politiques, les plus grands des fléaux qui puissent affliger les peuples.

„ Sire, V. M. a arboré les Aigles françaises sur les tours de Moscou. L'ennemi n'a pu arrêter ses succès et contrarier ses projets, qu'en ayant recours aux affreuses ressources des gouvernements despotiques, en créant des déserts sur toutes ses frontières, en portant l'incendie dans ses provinces, en livrant aux flammes sa capitale, le centre de ses richesses et le produit de tant de siècles. “

„ Ils connoissoient mal le cœur de V. M., Sire, ceux qui ont renouvelé cette tactique barbare de leurs sauvages ancêtres. Elle eût volontiers renoncé à des trophées qui devoient coûter tant de sang et de maux à l'humanité. “

„ L'empressement avec lequel on voit arriver de tous les départemens de l'Empire, sous les drapeaux de V. M., les nombreux soldats appelés par le sénatus-consulte de septembre dernier, est un exemple de tout ce que V. M. doit attendre du zèle, du patriotisme et de l'ardeur belliqueuse des français, pour arracher à l'influence de nos ennemis les diverses portions du continent, et pour conquérir une paix honorable et solide.

„ Que V. M. I. et R., Sire, agrée le tribut de la reconnaissance, de l'amour et de l'inviolable fidélité du sénat et du peuple français.

S. M. a répondu en ces termes :

Sénateurs,

„ Ce que vous me dites m'est fort agréable. J'ai à cœur la gloire et la puissance de la France; mes premières pensées sont pour tout ce qui peut perpétuer la tranquillité intérieure, et mettre à jamais mes peuples à l'abri des déchiremens des factions et des horreurs de l'anarchie. C'est sur ces ennemis du bonheur des peuples que j'ai fondé, avec la volonté et l'amour des français, ce trône auquel sont attachées désormais les destinées de la patrie.

„ Des soldats timides et lâches perdent l'indépendance des nations, mais des magistrats pusillanimes détruisent l'empire des lois, les droits du trône et l'ordre social lui même.

„ La plus belle mort seroit celle d'un soldat qui périt au champ d'honneur, si la mort d'un magistrat périsant en défendant le souverain, le trône et les lois n'étoit plus glorieuse encore.

„ Lorsque j'ai entrepris la régénération de la France, j'ai demandé à la providence un nombre d'années déterminé. On détruit dans un moment, mais on ne peut réédifier sans le secours du temps. Le plus grand besoin de l'état est celui de magistrats courageux.

„ Nos pères avoient pour cri de ralliement : le roi est

Par Hostnik, rédacteur du "Slovenski Kurir" Brijuni 1874
à dix heures plus un quart.

2
mort, vive le roi! Ce peu de mots contient les principaux avantages de la monarchie; Je crois avoir bien étudié l'esprit que mes peuples ont montré dans les différentes époques de notre histoire; j'y penserai encore.

La guerre que je soutiens contre la Russie est une guerre politique. Je l'ai faite sans animosité, j'eusse voulu lui épargner les maux qu'elle même s'est faits. J'aurais pu armer la plus grande partie de sa population contre elle même, en proclamant la liberté des esclaves; un grand nombre de villages me l'ont demandé, mais lorsque j'ai connu l'abrutissement de cette classe nombreuse du peuple russe, je me suis refusé à cette mesure qui auroit voué à la mort et aux plus horribles supplices, bien des familles. Mon armée a essuyé des pertes, mais c'est par la rigueur prématurée de la saison.

J'agréé les sentimens que vous m'exprimez.

Après cette audience, le Conseil d'état, conduit et introduit dans les mêmes formes, a été présenté à S. M. par S. A. S. le prince Archichancelier de l'Empire.

S. Exc. M. le comte Defermon, ministre d'état, président de la section des finances, a parlé en ces termes:

Sire,

Le premier besoin qu'éprouvent avec tous vos fidèles sujet les membres de votre conseil d'état, est d'apporter aux pieds du trône de V. M. leurs félicitations sur son heureux retour, et de lui exprimer les sentimens de reconnaissance dont ils ont été pénétrés en apprenant que V. M. venoit combler par sa présence le vœux et les espérances de ses peuples.

Tandis que, pendant l'absence de V. M., nous nous occupions des travaux qu'elle a daigné nous confier, et que tous nos instans étoient consacrés à l'exécution de ses ordres pour le bonheur et la prospérité de l'empire, nous étions loin de penser qu'aucun français pût méconnoître les principes sacrés et conservateurs, qui nous ont tiré de l'anarchie et doivent à jamais nous en garantir.

Sire,

Nous avons vu avec la plus profonde douleur l'attentat commis par un homme en délire, qui par un premier crime constaté, avoit déjà mérité une peine que V. M. avoit eu la générosité de lui remettre; mais sa tentative n'a servi qu'à prouver à nos anciens ennemis l'inutilité de pareils complots, et à mettre dans un nouveau jour le sincère attachement de tous les fonctionnaires de l'empire pour la constitution que V. M. lui a donnée. Toutes les parties de l'empire ont donné la preuve de leur attachement, et tous vos sujets ont rivalisé avec les fonctionnaires publics, de respect pour les principes, et d'attachement à votre personne sacrée et à son auguste dynastie.

Dieu qui protège la France, la préservera longtemps du plus grand des malheurs, mais dans cette circonstance, tous les coeurs se rallieront autour du prince qui est l'objet de nos vœux et de nos espérances, et chaque Français renouvelleroit ses sermens de fidélité et d'amour pour l'Empereur que la constitution appelle à succéder.

Nous avons été sensibles aux récits que renferme le dernier Bulletin de la grande-armée; quelle admiration ne doit pas inspirer le développement du plus auguste ca-

ractère pendant ce mois de périls et de gloire, où les peines du cœur n'ont rien pu ôter à la force de l'esprit?

Quel sentiment ne doit pas faire naître chez une nation vraiment généreuse le tableau fidèle de ses pertes imprévues, en voyant que le génie tutélaire de la France a su en prévenir les effets et en faire l'occasion d'une gloire nouvelle? V. M. parut-elle jamais mieux à la hauteur de ses destinées que dans ces momens où la fortune sembloit essayer, en armant les élémens, de rappeler qu'elle peut être inconstante.

Que nos ennemis s'applaudissent, s'ils le veulent, des pertes matérielles que nous ont occasionnées la rigueur de la saison et l'apreté du climat; mais qu'ils calculent nos forces, qu'ils sachent qu'il n'est point d'efforts et de sacrifices dont, à l'exemple de V. M., la nation Française ne soit capable pour réaliser ses glorieux projets!

Nous ne pouvons, Sire, offrir à V. M., comme tout votre Empire, en reconnaissance de ses travaux et de ses soins paternels, que l'expression de nos sentimens de respect, d'admiration et d'amour. Nous osons espérer que V. M. daignera accueillir cet hommage avec la même bonté dont elle n'a cessé d'honorer la fidélité et le dévouement de son conseil d'Etat.

S. M. a répondu en ces termes.

Conseillers d'Etat,

Toutes les fois que j'entre en France, mon cœur éprouve une bien vive satisfaction. Si le peuple montre tant d'amour pour mon fils, c'est qu'il est convaincu par sentiment des bienfaits de la monarchie.

C'est à l'idéologie, à cette ténébreuse métaphysique qui, en recherchant avec subtilité les causes premières, veut sur ses bases fonder la législation des peuples, au lieu d'approprier les lois à la connoissance du cœur humain et aux leçons de l'histoire, qu'il faut attribuer tous les malheurs qu'a éprouvés notre belle France. Ces erreurs devoient et ont effectivement amené le régime des hommes de sang. En effet, qui a proclamé le principe d'insurrection comme un devoir? qui a adulé le peuple en le proclamant à une souveraineté qu'il étoit incapable d'exercer? qui a détruit la sainteté et le respect des lois, en les faisant dépendre non des principes sacrés de la justice, de la nature des choses et de la justice civile, mais seulement de la volonté d'une assemblée composée d'hommes étrangers à la connoissance des lois civiles, criminelles, administratives, politiques et militaires? Lorsqu'on est appelé à régénérer un Etat, ce sont des principes constants et opposés qu'il faut suivre. L'histoire peint le cœur humain; c'est dans l'histoire qu'il faut chercher les avantages et les inconvéniens des différentes législations. Voilà les principes que le conseil d'Etat d'un grand Empire ne doit jamais perdre de vue: il doit joindre un courage à toute épreuve, et à l'exemple de présidens Harlay et Molé, être prêt à périr en défendant le souverain, le trône et les lois.

J'apprécie les preuves d'attachement que le conseil d'Etat m'a données dans toutes les circonstances. J'agréé ses sentimens.

(Moniteur.)

Les détails contenus dans le dernier bulletin de la grande armée ne peuvent qu'ajouter à la gloire dont elle s'est couverte dans cette campagne, et à l'admiration qu'inspirent la fermeté héroïque et le puissant génie de S. M. l'Empereur. Après avoir vaincu les russes dans vingt combats et les avoir chassés de leur ancienne capitale réduite en cendres, nos braves ont eu à lutter contre la rigueur d'un froid excessif et l'âpreté d'un climat inhospitalier; et malgré toutes les pertes qu'ils ont éprouvées pendant plus de cinquante jours de marche, en munitions, en chevaux et en artillerie, ils ont surmonté tous les obstacles et se trouvent maintenant à portée de leurs nombreux magasins.

Il y a peu de pages dans l'histoire ancienne et moderne qu'on puisse comparer, pour la noblesse, l'élevation et l'intérêt, à ce mémorable Bulletin. C'est un morceau historique du premier ordre; c'est ainsi que Xénophon racontait la retraite des dix mille, et que César, tout à-la-fois grand capitaine et grand écrivain, rédigeoit ces commentaires dont Montaigne disoit: „ Certes je lis cette production avec un peu plus de révérence et de respect qu'on ne lit les humains ouvrages; en considérant l'auteur lui-même par ses actions et le miracle de sa grandeur. „

Montaigne, qui jugeoit avec tant de sagacité les hommes et les choses, n'auroit pas employé un autre langage s'il eut parlé de ces monumens historiques dont chaque campagne de S. M. enrichit nos annales; et il eut surtout rendu justice à ce grand caractère toujours supérieur aux chances du sort de la fortune, qui distingue si éminemment le héros qui donnera son nom au dix-neuvième siècle.

Il n'y a peut-être jamais eu de spectacle plus frappant que celui de l'armée française au milieu d'un pays ennemi, privée en huit jours de son artillerie, de ses transports et de presque toute sa cavalerie par l'intensité du froid. Dans cet état désastreux, le génie du souverain anime tout, prévoit tout, et prépare des ressources inattendues. Les ennemis qui ont pour auxiliaires les éléments, sont battus par-tout où ils se présentent. La marche de l'armée française, qui n'est ralentie par aucune difficulté, est une suite de triomphes; et les opérations finissent par une victoire éclatante qui dissipe toutes les craintes. On voit cet escadron sacré, composé de braves choisis entre les braves, conservant au milieu des dangers cette constance et cette gaieté que n'ont pas „ les hommes assez fortement trempés par la nature „; et l'on reste convaincu qu'avec une telle armée et un tel général le succès éventuel de cette guerre ne peut être incertain.

Quelle circonstance plus favorable les russes pouvoient-ils espérer pour entamer l'armée française? S'ils ont été vaincus par des troupes fatiguées et privées de cavalerie et d'artillerie, que sera-ce donc lorsque ces mêmes troupes, qui ont déjà réparé en grande partie leurs pertes, reprendront l'offensive. Les résultats de cette campagne doivent prouver à nos ennemis qu'il leur est impossible de résister aux forces dirigées contre eux, et leur présenter l'avenir sous les plus sombres couleurs.

Les historiens ont observé comme l'un des plus beaux titres de gloire d'Annibal, qu'il avoit su maintenir une harmonie parfaite entre les troupes des différentes na-

tions qui composoient son armée. Ce phénomène politique et militaire se renouvelle de nos jours. Des soldats de presque toutes les parties de l'Europe, réunis sous les mêmes drapeaux, ne rivalisent que de zèle et de dévouement. C'est ainsi que le génie montre dans tous les temps les mêmes ressources et étonne ses contemporains des mêmes prodiges.

L'histoire remarquera sur-tout parmi les éminentes qualités de S. M. l'Empereur, cette habileté prévoyante qui lit dans l'avenir et cette promptitude à réparer ses pertes que jamais aucun général n'a eu au même degré. Déjà vingt mille chevaux se trouvent dans les différens dépôts; déjà l'artillerie est dans un état formidable; et les munitions de toute espèce arrivent en abondance. Quelques semaines suffiront pour rendre la situation de l'armée plus brillante qu'elle ne l'a jamais été. Ce qui doit sur-tout dissiper toute espèce d'inquiétude, c'est que la santé de S. M. l'Empereur n'a pas éprouvé la moindre altération au milieu des fatigues de la campagne.

(*Jour. de Paris.*)

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Armée de Portugal et du Nord.

Suite de l'extrait d'un rapport sur les marches et les opérations de l'armée de Portugal, entre l'Ebre et le Duero, depuis le 17 jusqu'au 31 octobre 1812.

Leur seconde ligne s'alarme; mais alors le colonel Beteille venoit de déboucher à la tête de la légion de gendarmerie: il se jette sur son flanc droit, la défait et la chasse jusqu'à Villadrigo, sous la protection de l'infanterie. Cet engagement brillant, où sept escadrons français ont croisé le sabre contre-neuf escadrons anglais, coûte à l'ennemi environ 300 hommes mis hors de combat, dont 67 prisonniers, parmi lesquels 2 officiers supérieurs, 5 officiers subalternes, plus de 40 chevaux; nous y avons eu 5 hommes tués, 65 blessés, dont 5 ont été pris. Le brave colonel Beteille y a reçu plusieurs blessures graves, qui donnent des inquiétudes pour ses jours. Le colonel Favrot a été atteint de trois coups de sabre, dont aucun n'est dangereux. Tous les officiers de son régiment, deux exceptés, ont eu des blessures ou des contusions.

Cette journée donne un résultat de 500 prisonniers; elle se termina par une charge de la division de dragons, devant laquelle la cavalerie ennemie plia encore avec perte, et où le major Dumolard, commandant le 15.^e de dragons, fut grièvement blessé; deux carrés d'infanterie arrêterent l'effet qu'elle pouvoit avoir.

L'armée venoit de faire huit lieues de pays, son avant-garde manœuvrant, et la cavalerie combattant toujours, passa la nuit à Villadrigo.

On doit de grands éloges au général Maucune, pour son activité et sa valeur sur le champ de bataille; ses dispositions furent toutes d'un officier-général expérimenté.

L'armée continua à marcher le 24, dès la pointe du jour; l'arrivée rapide de l'avant-garde interrompit les travaux commencés à Quintana de Puente pour en rompre le pont, et ne donna pas le temps à l'ennemi d'en entreprendre à celui de Torquemada, où la supériorité de notre feu, et quelques compagnies de voltigeurs mirent fin à une canonnade, seul obstacle qui nous fut opposé. Le capitaine Grallard, commandant la batterie légère de l'a-

want-garde, y fut atteint d'un biscayen à la tête, et ne voulut pas quitter le commandement de sa batterie. On avoit fait une soixantaine de prisonniers à Quintana del Puente, et on en prit 200 à Torquemada.

L'armée se porta sur Magaz, y passa la nuit, et se mit en mouvement le 25 à la pointe du jour.

L'ennemi s'étoit déjà couvert par le Carrion, dont il gardoit tous les ponts; il couronnoit les hauteurs escarpées de Duenas, et occupoit le couvent de San-Isidro, près le confluent de cette rivière avec la Pisuerga, par beaucoup d'infanterie et du canon, que protégeoient aussi des batteries sur la rive droite. Le général Maucune s'en approcha avec la 5.^e division et la cavalerie légère. Son artillerie, mise en batterie avant d'être aperçue, porta le ravage et le désordre dans les masses; elles cherchèrent leur sûreté sur les hauteurs qui dominent le Carrion. Quelques compagnies de voltigeurs allèrent aussitôt à la course pour s'emparer du pont; il fit explosion à leur barbe, mais pas un seul homme n'y fut blessé. Plusieurs heures se passèrent en échange de coups de canon et en engagements de tirailleurs. Un escadron eut ordre de passer le gué; chaque cavalier prenant un voltigeur en croupe. Ce mouvement tarδοit trop à l'impatience des voltigeurs; ils s'élançèrent dans la rivière; ils firent reculer l'ennemi avec perte, et lui prirent 60 hommes, dont 3 officiers. La 5.^e division suivit au gué; tout le pied de la position fut nétoyé.

Le général en chef de l'armée anglaise en ayant conçu de l'inquiétude, pour le sort de quelques pièces de canon alors exposées, se décida, sur les quatre heures après-midi, à attaquer cette division avec une immense supériorité de forces. Il fit donc descendre du plateau quatre colonnes d'infanterie très-profondes. La brigade de cavalerie légère se retira par un gué. La 5. division repassa à celui de Villamuriel, ne laissant sur la rive droite qu'une partie de sa 1.^{re} brigade postée dans le village et une bonne ligne de tirailleurs.

Ces troupes combattirent avec le plus grand courage; leur feu y fut très-meurtrier. Notre artillerie le soutenant de la rive gauche, foudroya et dissipa les colonnes d'attaque; l'ennemi ne put plus entretenir le combat que par des tirailleurs; cette affaire lui coûta 1000 à 1200 hommes; un général anglais et le général espagnol Alava y furent blessés. Le soir, on lui céda la possession du village de Villamuriel, qu'il n'étoit pas possible de conserver pendant la nuit. Notre perte fut de 30 hommes tués, 5 ou 6 noyés, 180 blessés et 30 prisonniers. M. Burgevin, aide-de-champ de M. le général Chauvel, y a été tué au milieu des rangs anglais.

Les capitaines Lafond et Lachapele, aides-de-camp du général Maucune, s'y sont fait remarquer par une valeur brillante, en se mêlant à nos tirailleurs, les dirigeant, se jettant au milieu de ceux de l'ennemi, et lui faisant des prisonniers. Le chef de bataillon Girard, chef d'état-major de la 5.^e division, y a reçu une forte contusion à l'épaule, et n'a pas voulu quitter le champ de bataille.

Pendant le combat de Villamuriel, l'ennemi retira ses troupes du couvent de San-Isidro, et fit sauter le pont du

Carrion sur la chaussée royale. Le général Gauthier attaqua celui de Tariego sur la Pisuerga; ce pont fit explosion au moment d'être attaqué. La coupure ne fut pas telle que l'infanterie ne pût y passer; les voltigeurs la franchirent et prirent 50 écossais.

Dès le matin, le général Foy s'étoit porté sur Palencia, occupée par des troupes anglaises et quelques corps de l'armée de Galice. Les espagnols y commirent une lâcheté digne du général sans honneur qui avoit violé la capitulation d'Astorga. Ayant répondu à la première sommation qu'ils ouvriraient les portes, si le général se présentoit lui-même, il leur fut envoyé de nouveau un aide-de-camp précédé d'un trompette. Les soldats du perfide Castanos les laissèrent approcher, et leur lâchèrent à bout portant du guichet et de dessus les murailles, une fusillade qui heureusement ne blessa qu'un cheval. Les portes barricadées furent aussitôt enfoncées à coups de hache. Le général Chemneau se jeta dans la ville, à la tête du second bataillon du 60.^e régiment, poussant les anglais l'épée aux reins, arriva rapidement au pont du Carrion, l'emporta de vive force, et s'empara de barils de poudre disposés pour le faire sauter.

(La suite au numéro prochain.)

PROVINCES ILLYRIENNES.

Laybach, le 1.^{er} janvier.

Le 29.^e Bulletin a fait connoître combien l'armée a souffert par la rigueur prématurée de l'hiver; l'armée est aujourd'hui entrée dans ses cantonnements sur les bords du Niemen, elle va se préparer à de nouveaux succès.

Ainsi dans la dernière campagne de Pologne on vit l'armée française après la victoire d'Eylau évacuer les pays conquis pour se retirer sur la Passarge, et y reprendre ses quartiers d'hiver; alors comme à présent les troupes eurent beaucoup à souffrir dans leur retraite par la rigueur de la saison, des blessés et des hommes marchant isolément tombèrent au pouvoir de l'ennemi, il périt une très-grand quantité de chevaux, quoique dans une moindre proportion, parceque la cavalerie étoit moins nombreuse, et que le froid étoit moins rigoureux, mais l'armée se remit bientôt de ses fatigues, repara ses pertes, et en peu de jours elle reprit non seulement tous les pays qu'elle avoit évacués, mais elle se porta sur les bords du Niemen où l'Empereur dicta la paix après l'éclatante victoire de Friedland.

Cette campagne semble offrir plusieurs des mêmes circonstances; c'est après la bataille de la Moskwa, après avoir pénétré dans la capitale et au centre de l'Empire Russe, à la suite d'une campagne brillante dans laquelle l'ennemi a toujours été battu même par des troupes inférieures en nombre, que l'armée française évacua de nouveau des Provinces épuisées pour se reporter sur la ligne de ses magasins; déjà 20,000 chevaux de remonte sont arrivés, et bientôt nous verrons cette armée plus belle et plus nombreuse qu'elle ne l'a jamais été justifier par d'éclatans succès la haute opinion que l'Europe a conçue de sa valeur, des ressources de la France, et surtout du Génie qui la dirige.